



Chacune des sept classes (ci-dessus) que compte la nouvelle école de Vaulruz (FR) profite de trois orientations différentes. Le bois utilisé provient de la forêt communale.

Roger Frei

Le bois, malin et polyglotte

Durable Il fait un retour en force dans l'architecture contemporaine. Matériau aux multiples talents, il s'exhibe ou se cache selon le contexte.

Mireille Descombes

Le bois est à la mode. Non sans raison d'ailleurs. Écologique, durable, léger, adapté à la préfabrication et souvent local, il est de plus en plus sollicité. Un matériau polyglotte, à tout faire, ou presque. En Angleterre, le bureau PLP Architecture, en collaboration avec l'Université de Cambridge, développe même un projet de gratte-ciel en bois de 300 mètres et 80 étages. En Suisse, nous n'en sommes pas encore là. Dans son dernier bulletin d'information, Lignum – l'association faîtière de l'économie suisse du bois – précise toutefois : «Depuis 2015, les prescriptions de protection incendie suisses autorisent l'utilisation du bois dans toutes les catégories de bâtiments et pour toutes les affectations. Des tours intégrant des éléments de construction en bois ne sont désormais plus une utopie.»

Que le bois brûle, c'est une évidence. Mais il résiste au feu souvent mieux que d'autres matériaux. Il était donc temps d'en finir avec ce que l'architecte genevois Marc Widmann

appelle joliment le syndrome du «loup et des trois petits cochons», une connotation de fragilité qui longtemps lui fut associée, limitant son utilisation aux constructions rurales, provisoires ou peu prestigieuses. «Éclipsé aux XIXe et XXe siècle par l'avènement du béton et de l'acier, le bois a une longue histoire que l'on ne peut ignorer, insiste-t-il. Aujourd'hui, on ne réinvente rien.»

École en étoile

Le bureau Widmann architectes a réalisé des écoles en bois à Estavayer-le-Lac (2007-2010) et Vaulruz (2014-2016), dans le canton de Fribourg, en collaboration avec l'architecte Nicolas Fröhlich. Et parmi ses projets en cours figure un important complexe scolaire construit dans le cadre de l'écoquartier Les Vergers, à Meyrin (GE). Il sera terminé en 2018. «De nos jours la construction en bois est en plein essor et offre de nouvelles possibilités techniques, explique Marc Widmann. Mais dans notre pratique, l'usage du bois s'impose souvent comme une réponse simple à des exigences élevées en termes de qualité architecturale et constructive.»

Et quand un village entier s'implique dans le projet, comme à Vaulruz, construire en

bois peut devenir une extraordinaire aventure. En 2013, l'ancienne école de cette commune fribourgeoise de mille habitants fut déclarée structurellement dangereuse. Elle devait être rapidement remplacée. Un terrain fut trouvé en bordure de la zone pavillonnaire et un concours organisé. Le bureau Widmann l'a remporté avec un bâtiment de deux niveaux respectueux de l'environnement villageois mais contemporain dans son langage. Orientée sur les quatre côtés du site, la forme en étoile offre des vues très diverses sur le paysage. Chacune des sept classes profite ainsi de trois orientations différentes.

Le bois était très fortement souhaité par le maître d'ouvrage. Le choix des architectes s'est porté sur un système porteur réalisé avec du bois provenant de la forêt communale. Les enfants sont donc allés avec le syndic du village, en tracteur, choisir et couper les arbres. Pour des raisons de durabilité, les façades extérieures ont été réalisées en mélèze des Alpes. Des planches de bardage rythmées par des couvre-joints qui habillent le tout d'un sobre plissé. Une école qui a une âme et une histoire commune, comme le rappelle une photo du chantier accrochée dans l'une des classes.

«Dans notre pratique, l'usage du bois s'impose souvent comme une réponse simple à des exigences élevées en termes de qualité»

Marc Widmann, Widmann architectes

Utiliser du bois n'implique pas forcément de le laisser visible. En témoigne, à Neuchâtel, le parc résidentiel Les Cadolles construit récemment par le bureau neuchâtelois Frundgallina au-dessus de l'ancien hôpital. Inscrits comme les doigts d'une main dans une clairière, trois grands volumes blancs aux lignes brisées y abritent 143 logements et une crèche. On admire l'élégance de leur inscription dans la pente, la générosité des balcons d'une profondeur inhabituelle (2,5 mètres), la scansion malicieuse des fenêtres toutes de même taille, l'étonnante et presque paradoxale légèreté de l'ensemble. Ce que l'on ne voit pas, en revanche, c'est le bois. Or il est bien présent: les façades sont presque toutes en ossature bois.

Façades moins épaisses

«Le choix de ce matériau était lié au concept statique, explique Jean-Claude Frund. Avec l'ingénieur civil, nous avons en effet développé une structure où seuls les murs mitoyens sont porteurs, ce qui laisse une grande souplesse. Nous souhaitions aussi éviter la monotonie d'un alignement de fenêtres superposées. Dans ce contexte, le bois s'imposait.» L'utilisation d'éléments préfabriqués a accéléré la construction. Le bois permettait aussi des façades beaucoup moins épaisses. De quoi ravir ces adeptes d'une certaine fragilité pour qui un mur se doit d'être une séparation plus qu'une barrière. ●



Il n'est pas visible, mais c'est bien du bois qui constitue l'ossature de l'ensemble immobilier Les Cadolles, à Neuchâtel. Celui-ci abrite des appartements (ci-dessus) et une crèche.

Photos: Milo Keller

